



Mendele Moykher Sforim, *Les voyages de Benjamin III* (1878)

Considéré comme un des pères de la littérature yiddish, Mendele Moykher Sforim (Mendele le colporteur de livres) de son vrai nom Sholem Yankev Abramovitch est également un des promoteurs de la Haskalah dans l'Empire russe. Avec Les voyages de Benjamin III, il livre un récit picaresque et satirique, narrant les aventures de Benjamin un apprenti voyageur du shtetl de Touneiadevka rêvant de mettre ses pieds dans les pas de Benjamin de Tudèle et de Israël Joseph Benjamin. L'épopée de Benjamin qui ne réussirait jamais à s'éloigner que de quelques encablures de son shtetl natal est l'occasion pour l'auteur de livrer un tableau des sociétés juives russes en transformation. Le passage ci-dessous constitue une allégorie des modèles d'Europe suivis dans la Zone de résidence.

Dans l'une des petites synagogues de Tétrivka, il y avait alors une vive effervescence en raison des incidences de la guerre de Crimée. La section inférieure du poêle se subdivisait en plusieurs factions, ayant chacune son président et sa voie particulière en matière de politique.

Haïkel le Cerveau et son groupe étaient très occupés avec la tante Witte. A son sujet, ils débitaient en petites tranches de subtiles raisons et de complexes hypothèses.

Haïkel avait été jadis quelque peu horloger. Il savait manier avec adresse les rouages dentelés des monstres destinées à tracer des sillons sur la pâte des pains azymes. Personne n'était aussi apte que lui à édifier une cabane lors de la fête des cabanes, à aménager un édifiant ensemble à l'aide d'une planche à découper les nouilles, d'une pelle, d'un banc et d'une cage à poule détériorée. De ce fait, quand il était question de machines et de merveilles techniques, on l'écoutait avec respect. Le public disait :

- C'est vraiment de la compétence de Haïkel. Haïkel s'y connaît !

Il relatait souvent des choses miraculeuses concernant d'étranges machines anglaises. Les cheveux se dressaient sur la tête de ceux qui l'écoutaient. Quand quelqu'un lui demandait des précisions à ce sujet, Haïkel expliquait tout le mécanisme en invoquant le ressort. Le ressort en question était à ses yeux la causalité universelle de toute chose, du télégraphe autant que de la montre, ainsi que de la boîte à musique ! Mais Itsik l'Exégèse ne pouvait pas se satisfaire des ressorts de Haïkel. Il considérait cela comme de l'hérésie, et il se répandait en railleries :

- Haïkel nous dira peut-être que des phénomènes miraculeux comme le Golem sont également dus aux ressorts ; je vous en prie, finissons-en avec ces sornettes !

Et comme l'opposition se manifestait sur le plan technique, Haïkel eut également un adversaire politique en la personne d'Itsik. Le premier étant un champion de Witte, l'autre se fit le chevalier de Tante Rose qu'il défendit de toutes ses forces. Chacune des deux factions s'efforçait de gagner à sa cause les autres groupements. Haïkel était déjà en bons termes avec Chmoulik la Caroube, le président du parti de l'oncle Ismaël, et il avait fait un compromis avec les idées de Berl-la-France, grand admirateur de Napoléon. Itsik, pour sa part, réagissait à cette tactique en s'attirant les sympathies de Touvia la Chèvre, fidèle de l'Empereur de toutes les Russies. Les polémiques faisaient rage. Chacun projetait avec



bruit et fureur les cerfs-volants de ses arguments. L'univers était bouleversé, et la petite synagogue semblait être le jouet des vagues de la passion politique.

Or c'était justement à ce point culminant que nos personnages atteignirent Tétrivka pour faire halte dans cet oratoire.

Avec son penchant à toujours céder, Sender ne faisait pas preuve de beaucoup d'obstination en matière d'idéologie : « Puisque tu y tiens, soit ; il en sera ainsi. » En raison de cette docilité, il fut l'objet de la sympathie générale. De prime abord, il se fit la réputation d'un homme sans méchanceté ni esprit retors. Si Sender était capable, pour avoir la paix, d'adopter n'importe quelle thèse de l'interlocuteur, en revanche, Benjamin était doué d'un redoutable esprit de discrimination. Il avait tout de suite opté pour la bannière de Chmoulik la Caroube, et il ne tarda pas à devenir l'intime de ce chef de file. Benjamin révéla à Chmoulik tout son projet d'exploration, et ce dernier en fut enthousiasmé. Chmoulik entra en pourparlers avec Haïkel à ce sujet. Haïkel fit observer que ce plan comportait certaines difficultés mais l'approuva néanmoins. Au cours d'une session tenue avec Berl-la-France et Touvia la Chèvre, toute cette affaire fut sérieusement examinée et commentée avec émerveillement et admiration : « Benjamin, dirent les congressistes, n'est certainement pas un simple mortel. Sa mine égarée, ses propos difficilement compréhensibles, sa méditation, son sourire absent, sa démarche et toutes ses manières indiquent l'originalité, voire le génie. Tout cela prouve qu'il appartient à une tout autre catégorie d'êtres que le commun. Sait-on seulement qui il est en réalité ? Peut-être que Benjamin n'est pas Benjamin... »

Quand Benjamin et Sender avaient pénétré tout essoufflés dans cette petite synagogue, après la scène tumultueuse avec la marchande d'œufs, il y avait pleine effervescence dans le débat en cours. Il s'agissait de remporter la victoire contre Itsik l'Exégèse, qui ne se laissait pas impressionner et criait à tue-tête : - Voilà, regardez vous-même ce qui est dit dans le livre de Josèphe Flavius ; il est spécifié qu'Alexandre le Grand avait voulu atteindre les terres des fils de Youdab ben Rahab. Or il ne parvint que jusqu'aux monts des ténèbres. A partir de là, lui et ses guerriers ne purent avancer davantage, car leurs pieds s'enfoncèrent dans la boue jusqu'aux genoux. Sur ces contrées, aucun soleil ne luit, et le sol n'est qu'un profond marais. Donc, si cet obstacle était infranchissable pour le grand Alexandre de Macédoine qui planait comme un aigle et avait accédé déjà aux portes mêmes du jardin d'Eden, s'il avait été incapable, lui, de franchir les monts des ténèbres, comment cela serait-il possible à votre minable personnage ? Non, il n'y parviendra jamais, même pas avec l'aide de Haïkel et de tous ses fameux ressorts.

- O ignorant immense, rustre, grossier personnage ! s'exclama Haïkel en pointant son index sur l'adversaire. Où sont donc tes yeux ? Puisque tu cites Josèphe Flavius, ne t'arrête donc pas à mi-chemin.

Il est dit, dans la suite, qu'en ces lieux Alexandre de Macédoine perçut des propos tenus en grec par des oiseaux. L'un de ces êtres ailés lui parla ainsi : « Vains sont tes efforts ; tu ne pourras pas parvenir dans la maison de Dieu, dans le Temple de ses serviteurs, les enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. » Comprends-tu maintenant, ô cervelle épaisse ! pourquoi il n'a pas pu atteindre son but, Alexandre ?

- Oui, mais quelle sera ta position, ô exégète perspicace ! Si je fais ressortir la version de ces commentateurs qui disent que les dix tribus avec les Juifs rouges, que l'on appelle aussi les fils de Moïse, séjournent dans les parages du pays du prêtre Jean ? Et va donc



trouver le pays du prêtre Jean. Cela m'étonnerait que tu le découvres demain à souper, aussitôt après le dessert...

- Sottises que cela, inepties !

- Attends, mon grand érudit. Il me semble qu'il existe aussi un fleuve qui s'appelle le Sambation et qui charrie des pierres durant toute la semaine. Supposons que notre explorateur ait déjà franchi les monts des ténèbres et découvert le pays du prêtre Jean. Le voici sur les bords du Sambation. Il y a une pluie de pierraille. Impossible de faire un pas en avant. Même ton Witte ne lui sera d'aucune aide.

- Alors tu recommences à attaquer Witte. Tu es tombé bien bas, en vérité.

- Que signifie cette tactique ? intervint Berl-la-France. Pourquoi s'attaquer sans raison aucune aux gouvernants ? Il est question ici de Benjamin. Insulte-le, si tel est ton désir, mais ne tourmente pas les ministres, s'il te plaît.

- Et pourquoi aurait-il le droit d'insulter Benjamin ? demanda avec indignation Touvia la Chèvre. N'oublions pas que la voie choisie par Benjamin peut apporter la rédemption au peuple juif.

- O Touvia, se plaignit Itsik, tu me déçois. Je ne m'attendais pas à te voir prendre le parti de Benjamin. Que vois-tu d'exceptionnel en lui ?

- Que vois-tu d'exceptionnel en lui ? répéta Chmoulik la Caroube en singeant Itsik. Es-tu devenu fou ? Ne t'aperçois-tu pas que sa distraction, son regard étrange, ses propos et tout son comportement montrent nettement de qui il s'agit ? Le visage est le miroir le plus parfait. Si les traits de Benjamin ne s'imposent pas à toi comme une preuve, alors je me demande qu'est-ce une preuve à ton avis. Benjamin vient juste d'entrer, regarde-le toi-même. Contemple sa joue qui est comme enflammée, striée de trois mystérieuses lignes verticales jaunâtres. Nieras-tu l'évidence de la signification d'un tel phénomène ?

Itsik s'approcha de Benjamin et le considéra des pieds à la tête. Puis il cracha dédaigneusement et s'en fut plein d'irritation.

A partir de ce débat sur Benjamin, toute la structure politique fut modifiée. Chmoulik la Caroube et Berl-la-France s'allièrent avec Haïkel. Witte arma des milliers de navires munis de terribles machines de guerre. L'oncle Ismaël passa le Prout, et Napoléon bombarda Sébastopol. Touvia la Chèvre demeura dans une expectative de neutralité bien désagréable, et Itsik l'Exégèse se retrouva seul comme un naufragé. Il en conçut un fort ressentiment contre Benjamin et dès lors lui chercha querelle sans fin ni cesse.